

LE MINISTERE PAROISSIAL JESUITE, UN DON POUR LA MISSION

José Luis Pinilla Martin, S.J.

Curé Paroisse St Ignace
Logroño, Espagne

Introduction

J'ouvre la porte de l'église à un enfant qui, au mois de mai, apporte chaque semaine des roses pour la Vierge Marie ; je traverse les salles du soutien éducatif pour immigrés où une religieuse donne un cours d'espagnol en même temps à un petit Chinois, un petit Roumain et un petit Marocain. Et ils arrivent à se comprendre ! Puis, dans mon bureau, j'ai une conversation avec Yadira, une immigrée colombienne sans papiers, après avoir fait sa connaissance au « point de rencontre »¹. Cela fait plus de trois ans qu'elle est en Espagne. Elle s'émeut en parlant de son pays et de sa famille. Ses yeux se remplissent de larmes qu'elle se retient de verser ; elle parle à tout propos de sa fille de 14 ans. C'est pour elle qu'elle est venue en Espagne, pour sa sécurité, parce qu'en Colombie elle ne pouvait même pas aller acheter du pain seule. Elle savait parfaitement qu'ici, elle allait devoir travailler dans un autre secteur que celui pour lequel elle avait étudié (informatique et secrétariat). Elle le savait. Les premiers temps ont été très durs. Elle qui était le bras droit du directeur d'une entreprise dans son pays, a dû faire des ménages pour survivre, une heure par semaine à six euros. Au bout d'un mois, avec son premier salaire, elle est allée se promener avec sa fille, ce qu'elle n'avait pas fait jusqu'alors par peur, et elles ont acheté un gâteau !

Sa voix se brise et elle se lamente : « *Mon crime est de ne pas avoir de papiers. Non seulement je n'ai aucune possibilité de trouver un emploi, mais mon avenir est bouché.*

Pourquoi risquer le peu que j'ai pour prendre un bus où je peux être arrêtée parce que je n'ai pas mes documents ?». Elle est en colère contre ceux qui en profitent : « *L'intégration doit être réciproque. Personne ne peut s'intégrer s'il n'est pas accueilli* », dit-elle. Et elle ajoute « *Ces regards de travers quand je vais au supermarché ou à la banque me glacent le sang* ». Elle pleure en se rappelant le jour où elle est allée au service des urgences d'un hôpital avec sa fille et qu'elle a entendu cette phrase d'un médecin :

- « C'est bien parce que tu es une immigrée. Petite sotte ! »

- « *Maman, si c'est une voiture qui m'a renversée... Pourquoi dit-il cela ?* », a répondu la fillette.

La conversation s'interrompt. Je soupire. Je considère comme un privilège de recevoir ce témoignage. Nous continuons à partager d'autres sujets personnels, religieux... Je sens que cette conversation est quasiment une confession sacramentelle. Il y a beaucoup de rencontres comme celle-ci – personnelles et communautaires –, presque sacramentelles, en ces temps nouveaux qui rendent visible la rencontre avec le Christ dans les 30 paroisses jésuites d'Espagne². « *La vie paroissiale met à l'épreuve toute l'intelligence, les talents, la spiritualité et l'esprit d'initiative des meilleurs jésuites* » et l'esprit d'initiative des meilleurs jésuites. Elle dure sept jours sur sept, cinquante-deux semaines par an », a écrit un jésuite³. Mille dons qui viennent du Seigneur... pour lui être rendus : « Prends Seigneur et reçois... ».

Le don que nous recevons dans les paroisses

En projetant leur implantation au sud du Tage, les jésuites des paroisses portugaises ont écrit : « Comme tant d'autres jésuites engagés dans d'autres champs, nous travaillons beaucoup dans les paroisses et nous sommes contents de faire ce travail. Nous considérons qu'il est important pour l'Église et qu'il s'inscrit parfaitement dans l'apostolat de la Compagnie »⁴.

En raison des caractéristiques de mobilité et de disponibilité de la Compagnie et de la grande diversité des apostolats qui la caractérisent, nous

allons devoir nous engager aussi dans les paroisses, où la base de la foi se nourrit, se forme et s'exprime au quotidien. Cela nous donnera la possibilité de donner, recevoir et apprendre beaucoup⁵. Il n'est pas surprenant que nous vivions comme un cadeau le fait que « tout en ayant une dimension universelle, la communion ecclésiale trouve son expression la plus immédiate et la plus visible dans la paroisse » et que « c'est en un certain sens l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles »⁶. Ainsi nous vivons de façon très concrète le « sentir avec l'Église », et nous l'exprimons avec joie chaque fois que la paroisse se réunit « comme communauté pour célébrer ses joies, ses combats et ses espérances dans l'Eucharistie, la Parole et les autres Sacrements »⁷.

Cela nous donne en outre l'occasion de collaborer étroitement avec d'autres (prêtres, religieux, laïcs...) : il est admirable de découvrir de près la responsabilité et la participation de tant de personnes à la mission de l'Église. « La collaboration avec les diocèses locaux fait des jésuites qui travaillent en paroisse des ponts entre la Compagnie, l'Église locale et les communautés organisées »⁸. Nous-mêmes recevons beaucoup, par exemple lorsque nous expérimentons la qualité humaine et chrétienne de toutes les personnes qui vivent discrètement une vie intense de foi, d'espérance et d'amour. Insérée dans un lieu concret, la paroisse nous introduit en outre dans un réseau de bon voisinage qui dépasse la communauté des croyants, en favorisant le contact, l'amitié, les rapports avec les projets et les associations civiles de notre entourage...

Dans une société de plus en plus sécularisée, la proximité paroissiale nous aide à être humbles en portant la Bonne Nouvelle et à dialoguer avec les situations et les attitudes personnelles les plus diverses, en discernant les valeurs positives présentes dans chaque personne et en nous mettant à l'écoute des besoins de notre temps. En particulier de ceux des hommes et des femmes concrets qui se sont éloignés de l'Église parce qu'ils ne s'y sentent plus « comme chez eux » (jeunes, divorcés, personnes dont la foi est fragile, etc.)⁹.

À maintes reprises, nous avons exprimé notre gratitude pour ce don¹⁰. La dernière fois, en réponse à une invitation du P. Provincial d'Espagne¹¹, qui nous demandait « *de revenir à nos racines avec gratitude et humilité, aux grâces qui sont au cœur de notre identité la plus profonde, pour les raviver et continuer à répondre avec espérance aux urgences auxquelles la mission doit faire face aujourd'hui* ». Nous nous sommes sentis stimulés par cette invitation à exposer comment nous vivons notre

don selon les traits distinctifs de notre mission. Il s'agissait de « dire avec joie les paroles qui nous identifient »¹². Des paroles qui donnent un nom à l'allégresse de servir dans ce ministère, surtout depuis que la CG 31 a déclaré¹³ que le soin des âmes en paroisse ne doit pas être considéré comme étant

*l'apostolat social,
la spiritualité ignatienne,
et la dimension missionnaire,
le tout en collaboration
avec les laïcs*

contraire aux principes de nos Constitutions¹⁴. De même, à l'occasion de la rencontre des délégués des paroisses de la Compagnie¹⁵, nous avons voulu approfondir ce don en l'encadrant davantage dans nos signes d'identité : « *Nous devons considérer le ministère paroissial comme l'un de ceux qui servent de cadre aux ministères* **nommés dans la Formule**

de l'Institut. (...) Il ne s'agit pas seulement de dire que la paroisse constitue un contexte favorable pour vivre avec les pauvres ; il serait plus juste de dire que la paroisse constitue aujourd'hui, dans la plupart des assistances, l'un des contextes **les plus favorables** pour vivre avec les pauvres »¹⁶.

En réalité, il existe une très grande variété de paroisses, y compris parmi celles confiées à la Compagnie, par le fait qu'elles sont influencées non seulement par l'attitude de leur curé, mais aussi par le milieu dans lequel elles s'insèrent et par leur histoire. Mais nous pouvons y découvrir au moins trois champs caractéristiques dans lesquels restituer le don reçu selon notre *manière de procéder* : l'apostolat social, la spiritualité ignatienne, et la dimension missionnaire, le tout en collaboration avec les laïcs. Je vais maintenant développer ces trois parties depuis ma perspective espagnole, en ajoutant à la fin quelques mots sur la liturgie, si fortement présente dans l'activité paroissiale.

L'apostolat social

Une personne exerçant une autorité provinciale dans la Compagnie a déclaré à titre informel lors d'une rencontre des curés jésuites : « *Ce n'est que dans les paroisses que je vois venir vers nous les pauvres et les fous* ».

La paroisse présente en effet un contexte favorable à la vie avec les pauvres et à la solidarité, en devenant ainsi une plate-forme jésuite clé en

vue de l'insertion populaire. En général, elle se projette activement dans le domaine social à travers des programmes ayant une portée locale ou même mondiale (en ce moment l'accent est mis sur l'attention envers les immigrés). « *Le réseau paroissial et l'insertion sociale, où les besoins locaux communs se détectent et se traitent plus facilement, représentent un lieu privilégié pour la foi qui fait la justice* »¹⁷. « *En s'associant avec d'autres œuvres apostoliques de la Compagnie et avec les organisations ecclésiales et civiles, elle s'attaque à toutes les formes de discrimination et promeut une authentique culture de la solidarité qui dépasse les limites paroissiales* »¹⁸. La Compagnie opte de préférence pour les paroisses des quartiers populaires, et dans celles situées dans les quartiers aisés, elle promeut toujours des initiatives d'inclusion et de proximité en faveur des pauvres.

Ces paroisses sont nées du désir de servir l'Église dans l'esprit de Vatican II, dans les quartiers où se faisait sentir un besoin pressant de développer des espaces de solidarité. Leur offre gratuite de communion fait d'elles « des unités de vie communautaire, où la paroisse est le Corps du Christ dans le quartier ; une présence du Christ sous une forme collective, de groupe (tant vers l'intérieur que vers l'extérieur) afin de rendre présente la solidarité »¹⁹. Et tout cela, au moyen d'une organisation et d'activités qui expriment les trois dimensions ecclésiales clés indiquées par la CG 35 pour la mission : « [Les Exercices spirituels] doivent être considérés comme faisant partie de la triple responsabilité qui est au cœur de l'essence la plus profonde de l'Église : proclamation de la Parole de Dieu (*kerigma-martyria*), célébration des Sacrements (*leitourgia*) et exercice du ministère de la charité (*diakonia*)²⁰ ». Cette triple responsabilité, animée par la solidarité, permet de considérer la paroisse comme l'un des lieux où mettre en pratique ce que la CG 34 a défini comme « les **communautés de solidarité** »²¹. La paroisse travaille ainsi pour que le milieu dans lequel elle vit, c'est-à-dire l'intérieur d'elle-même, devienne peu à peu un espace de solidarité ; elle constate qu'« *elle règle toute sa vie en fonction de la proximité effective aux personnes victimes d'injustices : elle prie, célèbre la foi, enseigne la catéchèse, forme des hommes et des chrétiens, est présente dans le quartier, proclame l'Évangile... à partir des pauvres* »²².

En s'inspirant de ce noyau de référence communautaire, la paroisse se nourrit de la profondeur de la communion trinitaire à travers la spiritualité ignatienne, et s'ouvre même, au-delà de ses limites, à ceux qui ne partagent pas entièrement sa foi. La paroisse doit rechercher « une possibilité alternative de communauté »²³ qui s'ouvre à de nouveaux desseins et aspire au

renouveau, tout en s'efforçant de promouvoir la justice pour tous dans son service de la foi ainsi que nous le demande la mission de la Compagnie aujourd'hui. Et elle le fait, comme le demandait le P. Arrupe, « à travers la contemplation, la créativité et l'audace, traits distinctifs du charisme ignatien »²⁴. Telle est notre manière particulière de répondre avec espérance, dans la mission paroissiale, au don que nous recevons²⁵.

À ce don de la solidarité divine incarnée dans le Christ, nous tentons de répondre, comme c'est le cas des paroisses d'Andalousie, si fortement incarnées dans la réalité populaire, qui se chargent même d'apprendre la

*à ce don de la
solidarité divine
incarnée dans le Christ
nous tentons de répondre*

conduite automobile à des gitans illettrés, ou à organiser ces « moments de détente » que sont les réunions des femmes qui travaillent pour se reposer un peu de leur double travail – familial et professionnel – et bavarder tout simplement en soufflant un peu... La solidarité demande des espaces de rencontre pour se réjouir du don reçu. Comme me l'a dit un jésuite

andalous qui travaille dans les paroisses de ce quartier où des conflits surgissent continuellement (drogue, chômage, etc.) : « *En me promenant dans le quartier, une famille m'a dit : Père jésuite nous t'aimons bien, simplement parce que tu viens nous rendre visite. C'est la raison pour laquelle le travail dans une paroisse comme celle-ci, qui facilite la rencontre avec les gens, est pour moi un vrai cadeau, un don, une grâce de l'Esprit Saint* ». Ou comme le raconte David Martinez, un laïc de la paroisse du quartier *Pozo del Tio Raimundo* dans la banlieue de Madrid : « *Le plus beau cadeau que je reçois est un sourire, un regard affectueux, l'amitié de cinq femmes très simples, maltraitées par une vie très dure, quand je les aide à ouvrir les yeux pour connaître la joie d'une prière plus contemplative, qui rend Dieu présent dans la dureté de leur vie et qui les fait sortir peu à peu de leur façon routinière, mécanique et craintive d'approcher le Père* ».

Dans les paroisses, viennent aussi d'autres « fous ». Les « **petits fous** » que sont les enfants du catéchisme. Mais il y a aussi les « fous » qui commencent à découvrir la vie – adolescents, jeunes qui se préparent à recevoir la Confirmation – et les « fous » amoureux que nous rencontrons dans les réunions de préparation au mariage. Ces jeunes sont une provocation, un horizon et un défi auxquels nombre de paroisses répondent en travaillant en liaison avec les collèges jésuites. Puis vient – même si c'est

plus difficile – l’affiliation à un groupe ou, lorsqu’ils se marient, aux groupes de parents ou de catéchèse familiale (où les parents deviennent les catéchistes de leurs enfants), comme cela se fait de plus en plus souvent dans les grandes paroisses d’Espagne. Bien plus tard, ces personnes intégreront les groupes du troisième âge ou de « vie ascendante » : des « fous » âgés qui décident par exemple de monter une pièce de théâtre dans leur paroisse ou d’apprendre à utiliser Internet pour communiquer ou jouer avec leurs petits-enfants et continuer à être des propagateurs ardents de la foi reçue. Le don de la foi transmise de génération en génération trouve dans la paroisse un témoin privilégié.

Mais il y a aussi d’autres folies auxquelles nous a conduit celle d’Ignace de Loyola : suivre les malades jusqu’à la mort, accompagner ceux qui sont dépendants de la drogue jusqu’à leur sortie de prison... promouvoir des campagnes pour la paix et la réconciliation, si nécessaires dans nos paroisses du Pays Basque. C’est pourquoi il est évident que pour recevoir le contact avec toutes ces « folies » comme un don, il faut que le jésuite « paroissial » soit lui-même, d’une certaine façon, « fou » amoureux de Jésus Christ et de sa mission, comme le disait en 1522 un moine de Montserrat en parlant d’Ignace de Loyola : « *Ce pèlerin était fou de Jésus Christ* ».

Une paroisse ne peut pas sélectionner. Elle doit accueillir tous les hommes et aller au-devant de tous²⁶. Et elle ne doit pas non plus renoncer à offrir à chacun des parcours et des programmes appropriés de maturation dans la foi et de communion ecclésiale. « Elle doit devenir une communauté évangélisée et évangélisatrice, engagée en faveur de la justice et de la réconciliation »²⁷ à travers le dialogue avec la culture et avec les autres confessions, en évitant de revenir à une pastorale de conservation pour les « chrétiens de toujours ». Nous expérimentons la fécondité de cette tension qui nous pousse à développer notre créativité en révisant, évaluant et adaptant sans cesse les activités paroissiales²⁸. Car toute la vie – et toute vie – peut être couverte par la paroisse. Le P. Kolvenbach a dit quelque chose d’analogue, en soulignant le caractère ignatien de ce ministère :

« Ignace et ses premiers compagnons aimaient rencontrer les gens dans la rue, où se déroulait à l’époque l’essentiel de la vie citadine. Aujourd’hui beaucoup de catholiques reçoivent à la paroisse leur impression première et définitive de l’Église. Comme l’a écrit un jésuite : c’est là (dans la paroisse) que se réalise l’incorporation au Corps du Christ ; c’est là que sont

célébrés les temps forts de la vie ; mariage, mort, résurrection ; c'est là que se jouent les combats, les échecs ; c'est là qu'on trouve la réconciliation. Ce n'est pas le cas dans toutes les parties du monde et, quand cela se réalise, c'est avec des tonalités différentes selon la culture et les circonstances. Mais nul ne peut contester cette donnée fondamentale : la possibilité que la paroisse offre de rencontrer les personnes ordinaires. Donc, en faisant du ministère paroissial l'une des options apostoliques possibles de la Compagnie, nous restons certainement fidèles à Ignace »²⁹.

*la possibilité que
la paroisse offre
de rencontrer
les personnes ordinaires*

C'est la vérité. Le jésuite semble plus habitué à travailler derrière un bureau, à donner des conférences, installé sur un pupitre devant un auditoire etc., dans un rapport en quelque sorte « **vertical** ». La paroisse rend plus « **horizontal** » notre service. Elle nous situe davantage sur un pied de voisinage. Elle fournit ainsi un cadre possible et visible à notre insertion populaire. « Il est très important de voir que, à travers notre travail paroissial sous ses diverses formes, nous pouvons accompagner le Peuple de Dieu et les autres dans leur vie quotidienne. Sans ce ministère, la Compagnie de Jésus perdrait le contact avec l'homme de la rue, avec les croyants et les non croyants dans leur vie quotidienne »³⁰. Le nouveau P. Général Adolfo Nicolas relate ainsi son expérience de ce don dans le contexte paroissial d'un quartier défavorisé de Tokyo :

« Ce fut une grande expérience pour moi. Le dimanche, quand j'étais libre, j'aidais dans la paroisse. Là, je suis entré en contact avec les immigrés et avec les difficultés de leur vie au jour le jour. (...) Je crois que le Père Arrupe a eu une merveilleuse intuition : le contact direct avec les gens et le travail pour la justice peuvent nous apprendre beaucoup et faire de nous de meilleurs religieux. C'est important parce que les gens avec qui nous travaillons nous donnent un sentiment très fort de la réalité, et c'est à cela que doit être confronté tout ce que nous disons ou proclamons. Nous nous occupons de toutes sortes de

personnes, des personnes qui ont la foi, quelle qu'elle soit. Telle est la réalité qui nous met à l'épreuve, non seulement personnellement, mais aussi dans notre spiritualité et même dans notre foi. Là j'ai pu rencontrer des personnes sans aucune formation théologique ni éducation scolaire qui ont un contact profond avec Dieu. Cela m'a toujours impressionné, et j'aurais voulu avoir moi-même cette familiarité, cette facilité à entrer en relation avec Dieu »³¹.

La spiritualité ignatienne

La spiritualité ignatienne nous conduit à cette proximité aux pauvres. De façon croissante, elle est promue dans notre ministère à travers les diverses applications des Exercices spirituels (légers, dans la vie courante, etc.). Comme l'a écrit le P. Kolvenbach : « *Je crois que nos paroisses doivent être particulières. Qu'elles doivent s'adresser aussi, à l'extérieur de l'Église, à ceux qui n'en font pas partie. Que nous devons leur offrir la spiritualité des Exercices spirituels. Que cela constituerait une différence positive dans la vie des pauvres, qu'ils soient proches ou lointains* »³².

J'ai toujours aimé dans ce paragraphe le rapprochement entre l'offre de la spiritualité ignatienne et la proximité aux pauvres. C'est pourquoi, à partir de cette spiritualité, nous nous interrogeons sur certaines caractéristiques qui pourraient être renforcées pour mieux souligner la particularité de notre service³³. Nous avons une identité propre, un « air de famille » qui, à l'intérieur de l'Église, nous permet de l'enrichir et de l'aider en apportant quelque chose de très personnel, qui prend sa source, comme cela est logique, dans une origine commune : elle remonte à saint Ignace de Loyola et à sa manière de lire l'Évangile. Un style qui s'est peu à peu précisé au fil des années. Nous l'aimons parce que nous nous identifions avec ce talent et que nous sentons qu'il renforce notre service. C'est notre manière d'être chrétiens dans l'Église.

Intériorité contre intimisme

Dans nombre de paroisses, nous offrons des espaces de prière et du matériel pour entrer en relation avec le Seigneur. Face à la tentation de

l'intimisme, à une époque marquée par la banalité et la superficialité, le chrétien doit avoir une intériorité et la cultiver. Et il doit trouver les portes ouvertes à toute heure pour cela. L'intimisme est un regard tourné vers soi, qui reste centré sur lui-même ; au contraire, l'expérience ignatienne est un **regard à l'intérieur de soi dans un contexte donné, qui s'ouvre à un projet**. Celui que nous vivons « dans » et « à travers » la communauté.

« Imaginant le Christ notre Seigneur devant et mis en croix, faire un colloque : comment de Créateur, il en est venu à se faire homme, à passer de la vie éternelle à la mort temporelle, et ainsi à mourir pour es péchés. De même, me regarder également moi : ce que j'ai fait pour le Christ, ce que je fais pour le Christ, ce que je dois faire pour le Christ ; puis, le voyant dans cet état, suspendu ainsi à la croix, parcourir ce qui s'offrira à moi » (ES 53).

*la communauté paroissiale
peut fournir un contexte
et aider le discernement*

Devant le Crucifié, je me regarde et je m'ouvre à la question : que dois-je faire pour le Christ ? À cette expérience intérieure, je donne un contexte, un projet et un futur. Individuellement et communautairement, en nous confrontant avec le Crucifié et avec tous les crucifiés, nous nous regardons pour projeter la décision et l'action. L'expérience spirituelle suppose la triade : Christ-moi-les autres ; moi entre le Christ et les autres. La communauté paroissiale peut fournir un contexte et aider le discernement. Nous ne sommes pas des francs-tireurs individuels.

Une solidarité qui dépasse l'immédiateté

Dans la vie de tous les jours, l'obole de la veuve que Jésus nota avec délices se multiplie miraculeusement – comme les cinq pains et les deux poissons – à travers les gestes quotidiens et discrets des mille « veuves » de nos paroisses. Jésus nous a appris à découvrir ces gestes. Et nous nous en réjouissons presque chaque jour. Une lampe allumée, une aumône anonyme...

Sans désapprouver en aucune manière ces gestes quotidiens, il faut transformer la solidarité individuelle et ponctuelle en solidarité communautaire. C'est le grand défi d'aujourd'hui pour les activités sociales paroissiales. Trop souvent, la paroisse se réduit à un lieu, à un temps ponctuel où prédomine la solidarité « du tsunami », de la « collecte urgente » du problème immédiat. Il faut changer de perspective et découvrir que ce don est une provocation que nous devons approfondir ; en avançant vers la découverte que l'important n'est pas seulement de pallier les effets des catastrophes, mais de rendre les gens moins vulnérables et de les aider non seulement à survivre aujourd'hui, mais aussi à se donner des conditions stables de survie. L'offrande structurelle, et pas seulement immédiate, a été la nouvelle formule qu'Ignace a découverte pour venir en aide aux pauvres.

D'où la nécessité d'être attentifs à certaines médiations, afin que le don de la solidarité ne soit pas comme une étoile filante. Par exemple la formation³⁴ – dont nous avons tant besoin aujourd'hui dans les paroisses – l'analyse et la réflexion qui donnent un sens plus vaste à ce que nous faisons. Ou encore, s'engager dans un projet de grande portée, tant dans le temps que dans l'espace. Peut-être que notre solidarité deviendra ainsi moins protagoniste et plus efficace³⁵. Et elle sera aussi plus en accord avec tout ce qui découle de la spiritualité d'Ignace.

***Mettre l'accent sur le dialogue et le protagonisme laïque,
loin de tout dirigisme et cléricalisme***

L'accent mis sur la communauté, avec ses structures communautaires de gouvernement (conseil pastoral, conseil économique, etc.), est précisément ce qui permet d'insérer la paroisse dans le travail pastoral en liaison avec les autres églises de la Compagnie : l'existence d'**un unique sujet ecclésial d'identité et d'évangélisation**, d'**une communauté de référence** ayant divers niveaux et raccords.

Aujourd'hui, l'Église est éminemment « cléricale » pour ne pas dire « épiscopale ». Cela ne dépend pas du nombre, mais du pouvoir qu'ils détiennent, et le fait qu'ils portent la cravate ou qu'ils s'habillent de noir n'y change rien. Les préoccupations qu'elle manifeste sont celles propres aux clercs ; elle répond à des questions que personne ne lui pose et prêche sur des thèmes qui ne touchent pas ceux qui l'écoutent. La spiritualité ignatienne demande que les laïcs deviennent des protagonistes. Il y a longtemps, une rencontre d'« experts »³⁶ convoquée par le P. Arrupe avait signalé :

« Les prêtres ont le devoir d'aider tous les fidèles à prendre conscience de leur sacerdoce universel au service de la communauté et de l'Église, et de leur mission à l'égard du monde. Cet objectif ne sera pas atteint sans un changement préalable de mentalité du clergé et, dans une certaine mesure aussi, des religieux et des religieuses. Ils doivent renoncer à la mauvaise habitude de vouloir commander et diriger dans tous les domaines, et rendre l'Église aux laïcs ».

De par son identité même, le don paroissial s'ouvre sur celui du dialogue. « Une communauté paroissiale qui s'engage dans le dialogue œcuménique et interreligieux, et surtout dans le dialogue de vie, le dialogue de l'action et celui de l'expérience religieuse »³⁷.

Évangéliser est une mission qui appartient à tous. À ce niveau, nous avons encore beaucoup de chemin à faire. La réflexion qui se développe en Europe et en Amérique du Nord sur la transmission de la foi dépasse les limites de celle-ci et concerne toute la réalité paroissiale, pastorale et d'évangélisation en mettant l'accent sur la « première annonce » et sur une « catéchèse de la proposition »³⁸. On nous presse chaque jour un peu plus d'être missionnaires. Comme nous le verrons plus loin en parlant de la dernière particularité, la paroisse jésuite – laïcs et jésuites – doit être missionnaire. Évangéliser ne dépend pas du fait que nous soyons plus nombreux ou plus importants : c'est transmettre la Bonne Nouvelle, édifier le Royaume, de façon à ce qu'un plus grand nombre de personnes découvrent l'Évangile ; et c'est le faire d'une certaine manière : à travers l'écoute, l'accueil, la valorisation et le renforcement de ce que les gens apportent. Le grand enjeu aujourd'hui est le dialogue comme « forme d'évangélisation ».

Dimension missionnaire en collaboration avec les laïcs

Construire une communauté pour l'édification du Royaume de Dieu. Parmi les divers modèles de communauté, le propre de la spiritualité ignatienne est de former un « corps apostolique ». En lui, nous devons bien voir que la communauté n'est pas une fin en soi, mais qu'elle est **pour** la mission, parce que l'important, c'est le Royaume ; et le but de la communauté est de le faire venir. Et nous voudrions en outre, qu'elles le fassent en

cherchant toujours dans le « meilleur service » la force qui les unit et la raison de leur dynamisme. Plutôt que de rester « tièdes » dans notre maison, nous voulons ouvrir les portes et les fenêtres pour que ceux qui vivent dehors puissent entrer, ou du moins venir voir ; peu nous importe de sacrifier l'« intimité », si c'est pour mieux accueillir ceux qui viennent vers nous ; changer nos coutumes, nos célébrations, notre vie, afin que les autres « entendent » notre raison d'être : l'Évangile. Des communautés pour le Royaume, une Église pour le monde, une vie qui augmente à mesure qu'on la donne.

Le couple formé par Francisco et Carmen, de la paroisse jésuite de Cordoue, a déclaré à la dernière rencontre des paroisses de Manresa : « *C'est un don de pouvoir profiter d'une évangélisation **nouvelle, libre et ouverte** à laquelle chacun peut participer et où les personnes qui sont à la limite (homosexuels, divorcés, exclus) savent qu'on les écoute et qu'on les aide* ».

Dans la construction du Royaume, ce qui importe au niveau communautaire, ce n'est pas l'uniformité des égaux, mais la collaboration des différents (capacités, sensibilités diverses...) unis autour d'un projet commun tourné vers l'extérieur. Ou la paroisse jésuite est missionnaire, ou elle n'est pas jésuite. En elle, la mission partagée est

*ou la paroisse jésuite
est missionnaire,
ou elle n'est pas jésuite*

indispensable, car « selon les enseignements de Vatican II, nous devons prendre conscience de l'importance de l'activité des laïcs dans les communautés chrétiennes »³⁹. Cette **collaboration à la mission** est centrale, et suppose que nous collaborions avec eux à la mission. Il s'agit en réalité d'un aspect de « notre manière de procéder » dans le ministère paroissial sur lequel le P. Kolvenbach est revenu à maintes reprises⁴⁰, en ligne avec la CG 34⁴¹. Cette nouvelle vision de la collaboration à la mission dans le ministère paroissial nous invite à exercer un autre genre de leadership : cession de pouvoirs, délégation, former à la responsabilité et au travail en équipe en constituent les éléments de base nécessaires. Travailler ensemble comme équipe, entre nous jésuites et avec les autres, demande une « conversion » profonde et permanente. Et cela, tant pour nous jésuites que pour ceux qui participent à notre mission. Nous sommes tous appelés à apprendre à travailler ensemble en équipe, à découvrir de nouveaux styles de leadership, et à participer à la même mission.

Cela fait longtemps déjà que nous travaillons dans cette direction. Ainsi, à la IX^e Rencontre interprovinciale des paroisses jésuites à Javier (Navarre), des délégués et déléguées laïques ont indiqué « ce que nous, laïcs, demandons aux paroisses de la Compagnie de Jésus ». Ils ont dit qu'ils se sentaient « fiers et contents d'y appartenir » en raison de leur ouverture à tous, de leur liberté d'expression, de leur spiritualité ignatienne, de leur reconnaissance concrète de la coresponsabilité des laïcs... Ils nous ont demandé et nous demandent, dans ce domaine et ailleurs, l'empathie et un soutien personnel, une amitié suivie, la reconnaissance du rôle des conseils pastoraux, la formation comme ressource, la transmission de notre spiritualité, un lien entre la prière personnelle, les célébrations communautaires et la vie à travers un langage et des gestes nouveaux, s'occuper des aspects sociaux et les relier à l'évangélisation... Et que, de la part de la Compagnie, on valorise davantage la mission paroissiale, on choisisse pour cette mission des jésuites bien formés, que ceux qui sont en formation prennent conscience que « nos paroisses ne sont pas des îles » et qu'elles doivent être intégrées dans le plan diocésain, selon notre charisme.

C'est ce qu'a indiqué clairement la dernière Congrégation Générale : un regard beaucoup plus missionnaire avec les autres. Apprendre à voir le monde avec les yeux de ceux qui sont loin. Avec des yeux non occidentaux, en contemplant « le global » pour agir dans « le local » avec plus d'amour et d'efficacité... avec les autres.

La communauté et la liturgie

Dans ces communautés, tous, laïcs et prêtres, nous avons quelque chose à dire et tous, nous avons beaucoup à apprendre. J'écris depuis La Rioja, à mi-chemin du parcours des pèlerins vers Saint-Jacques de Compostelle. D'Ignace – qui a parcouru ces chemins à pied comme voyageur anonyme vers Montserrat – nous aimons en particulier l'image du pèlerin qui, en marchant, se découvre lui-même et apprend à mieux connaître Dieu. Car sur la route, nous rencontrons le blessé qui nous appelle et la déviation qui nous déconcerte, mais nous ouvre de nouvelles perspectives ; sur la route, nous avons l'occasion de rencontrer les autres et la nécessité de dialoguer ; sur la route, nous éprouvons la lassitude de la marche et la joie d'observer. Comme Ignace, nous voulons être des personnes et des

communautés en marche, avançant vers le plus précieux des temples de Dieu : la personne humaine.

Nombre de paroisses⁴² ont engendré la vie en créant ou en soutenant des œuvres sociales très importantes qui, quand elles ont commencé à bien fonctionner, se sont mises à voler de leurs propres ailes. Il ne peut y avoir de paroisse s'il n'y a pas une communauté de référence féconde, qui nourrit et fait grandir la vie de ses frères. Nous ne voulons pas devenir des « stations moribondes de services sacramentels ». C'est pourquoi beaucoup – par exemple Picarral à Saragosse⁴³, Pilarica à Valladolid – suivent avec la plus grande attention leur communauté de base de référence, marquées par un protagonisme laïque lié de près aux revendications sociales et politiques au niveau local. Ce noyau actif qui dynamise la vie de la communauté paroissiale veut être la source du village... global, dans la rue, dans les associations de quartier, dans les syndicats, etc. pour étancher « la soif qui m'ouvre les yeux », comme disait saint Jean de la Croix. Pour cela elle s'associe à d'autres communautés », croyantes ou non, mais indispensables en vue de sa belle tâche de répandre l'amour et la solidarité. La CG 34 a parlé très justement des « communautés ecclésiales de base ». Les concepts de « communion », « communauté », « communauté de communautés » devraient être centraux lorsqu'il est question du ministère paroissial⁴⁴.

*c'est un don de célébrer
chaque jour l'Eucharistie,
portes ouvertes,
entourés de notre peuple*

La communauté soutient, encourage et... célèbre. Célébrons donc ! C'est l'une de nos caractéristiques. Mais il faut que cette célébration s'inscrive dans la vie, avec ses événements. Sinon, c'est comme si on laissait la vie à la porte de l'église. Nous jésuites, ne sommes pas particulièrement portés sur la liturgie, mais la paroisse nous donne la possibilité de l'exprimer d'une façon plus vitale, avec le flair de l'homme ou de la femme simple de la rue, afin de rendre accessible ce que la liturgie obscurcit parfois : la force provocatrice du message du Christ, dignement célébré. Prenons quelques exemples : il y a quelques années, la paroisse San Francisco à El Puerto de Santa María « a inventé » une procession d'enfants portant des pancartes revendicatrices, et pendant la Semaine Sainte elle organise « la dernière Cène de Jésus avec les enfants ». La paroisse de Valladolid a réalisé une grande maquette qui reproduit la scène de Bethléem dans son quartier, en adaptant

les lieux « franciscains » à ceux de son milieu citadin. Le palais d'Hérode est devenu un bâtiment public, les pasteurs, des ouvriers qui se lèvent de bon matin et traversent le dangereux passage à niveau qui divise le quartier, etc.

Pour toutes ces raisons, c'est un don de célébrer chaque jour l'Eucharistie, portes ouvertes, entourés de notre peuple. Dans l'Eucharistie, deux choses nous sont données : le commencement d'une vie nouvelle, et en même temps, le moment où la réalité devient « christifiée ». Nous devons être capables non seulement dans l'Eucharistie, mais dans toute notre liturgie quotidienne, de créer une sorte d'« osmose permanente » entre la liturgie et la vie. Affirmer ce que nous vivons dans les Exercices : contempler Dieu en toutes choses⁴⁵. Ainsi, la liturgie peut vraiment s'ouvrir à la vie et nous faire vivre de façon festive, reconnaissante et fraternelle... Dans le cas contraire, il y a quelque chose qui ne va pas dans notre manière d'être et de célébrer. Comme nous le disait le P. Modroño, ancien Provincial d'Espagne, « *il y a dans la paroisse un point de rencontre entre la vie célébrée dans les moments plus proprement ponctuels, et la liturgie qui aide à percer le passage entre le quotidien et le ponctuel, entre l'existential et l'habituel* »⁴⁶.

En ce sens, nous devons nous efforcer non pas tant de soigner les rubriques en les expliquant pour qu'elles soient comprises, que de faire en sorte que, tout en conservant l'essentiel, les signes soient significatifs par eux-mêmes et renvoient à la réalité vécue. Car sinon nous ne ferons que des petites choses superficielles, des expérimentations ésotériques qui n'engagent guère à confesser l'existence de Celui qui se donne. Dans ce domaine, il faut se risquer avec une prudence qui frôle la tendresse du cœur, quoique sans crainte ; avec une prudence qui frôle la tendresse affectueuse qui nous lie à Jésus de Nazareth. Nous devons nous risquer à faire non seulement des homélies intéressantes, mais des gestes significatifs dans la liturgie. Car comme chacun sait, le sacrement est essentiellement un signe qui « réalise » ce qu'il signifie.

« Il faut faire en sorte que les symboles et la liturgie redeviennent (dans la paroisse et dans l'Église) quelque chose de vivant, de dynamique, de poétique au niveau communicatif, quelque chose de narratif et d'ambigu (polysémique). Les sacrements sont des symboles qui expriment l'expérience chrétienne vécue par le croyant, ils sont l'expression de sa foi. Ce mystère, la communauté l'exprime à travers des symboles, des mythes, des poèmes, des témoignages, des métaphores, des chants, des

hymnes, par le salut affectueux, la prière fervente, le pardon sincère, la joie, la proclamation, l'exhortation, et surtout à travers un langage narratif»⁴⁷.

Le P. Timothy M. McMahon s.j., ancien curé de San Francisco Javier à Kansas City devenu aujourd'hui Provincial du Missouri (Etats-Unis) disait même que « toute la paroisse est un sacrement », dans l'un des plus beaux témoignages que j'aie lus sur ce don pour la Compagnie :

*« Comme toutes nos œuvres, nos paroisses sont des sacrements, des lieux où nous, jésuites, rencontrons la grâce de Dieu mise à la disposition du monde, des lieux où nous sommes invités à entrer dans la vie des gens et dans celle de notre planète. Notre paroisse est un sacrement, un cadeau de la grâce de Dieu, qui m'a donné personnellement le privilège de partager la foi et la confiance d'une jeune femme et de son mari de 25 ans qui perdaient leur bataille contre une tumeur cérébrale ; le privilège de connaître une mère seule qui venait à pied à la paroisse le dimanche après-midi apporter son aumône parce qu'elle ne pouvait pas venir à la messe le matin ; le privilège d'être témoin de la détermination d'une famille de réfugiés qui se battaient pour apprendre non seulement l'anglais, mais un monde nouveau ; le privilège d'accompagner les personnes âgées qui renonçaient progressivement à leur liberté et à leur vie pour se tourner vers Dieu avec une grâce exquisite. Enfin, c'était un grand privilège pour moi de présider chaque semaine comme curé, tandis qu'ils devenaient une communauté, qu'ils édifiaient entre eux le pont de l'Eucharistie, et qu'ils devenaient le Corps du Christ les uns pour les autres. Je crois que nous les jésuites, avons besoin de nos paroisses autant que celles-ci ont besoin des jésuites »*⁴⁸.

Je finirai comme j'ai commencé, par ce que j'ai vu un après-midi de mai, quand j'ai fait entrer dans l'Eglise un enfant qui apportait des fleurs et que j'ai reçu une femme immigrée. Déposer une rose aux pieds de la Vierge Marie pourrait bien être l'un de ces signes sacramentaux.

Épilogue

Avec Yadira, nous avons évoqué l'excursion que les immigrés latino-américains ont faite sur la neige – une surprise jamais vue pour beaucoup d'entre eux – et la Messe Minuit, quand à la fin nous avons dégusté du bouillon équatorien et du chocolat espagnol durant une veillée qui s'est prolongée jusqu'au lever du jour.

Un rêve la hante de temps à autres : revoir sa mère et sa famille qu'elle a laissées en Colombie. Mais c'est un droit qu'elle ne peut pas se permettre pour le moment.

Pendant ce temps, l'enfant qui a apporté des fleurs pour la Vierge Marie et dont je vous parlais au début de cet article, après avoir déposé ses roses aux pieds de l'image, est resté devant elle en chantant et en récitant les prières que lui a appris le catéchiste :

« Il ne sait pas que chaque rose qu'il a apportée va se changer en une fleur de justice ».

C'est ce que m'a dit Yadira, dans mon bureau paroissial, quand je lui ai dit ce que faisait l'enfant...

¹ Une initiative des paroisses jésuites (Logroño, Madrid-La Ventilla avec Pueblos Unidos, Tudela etc.) pour unir et célébrer la richesse des différentes cultures immigrées.

² Cf. J.L. Pinilla, *Historia de 10 Encuentros*, X^e Rencontre des paroisses, Manresa, avril 2008. Il s'agit de Journées où se réunissent tous les deux ans les délégués des paroisses d'Espagne, du Portugal, et cette année aussi d'Italie.

³ Page 1, *Mission Statement for Jesuits in Parish Ministry*, Santa Clara, 23 juillet 1987.

⁴ Document *Parroquias da Companhia de Jesus* des curés jésuites portugais (Pâques 1997)

⁵ Doc cit. n. 3.

⁶ Jean-Paul II, *Christifideles Laici* (1988) n. 26.

⁷ CG 34, d. 19, n. 3.

⁸ Lettre du P. Général aux jésuites du Japon engagés dans le ministère paroissial (*Información s.j.* Madrid n. 111, oct. 2005, p.131)

⁹ *Atención pastoral en las iglesias de la Compañía de Jesús*, Commission nationale

(espagnole) de Pastorale (mai 2005), p.4.

¹⁰ Cf. *El don y la Misión en las Parroquias confiadas a jesuitas*, Commission des paroisses jésuites, Madrid, 2006.

¹¹ P. Elías Royón s.j., *Ignacio, Fabro, Javier. Acoger el don, impulsar la misión*, p. 3, 31 juillet 2005.

¹² Cf. n. 10.

¹³ CG 31, d. 27,9-10.

¹⁴ Malgré cela, dans l'imaginaire collectif des jésuites, le ministère paroissial continue d'être considéré comme secondaire et même inapproprié à la Compagnie. Au fond, il subsiste une conception de la paroisse comme une sorte d'agence de services sacramentels, qui se reflète dans une certaine tendance à remplir ces services sacramentels occasionnellement, sans aucun lien avec une paroisse ou une communauté ecclésiale concrète.

¹⁵ Réunion du ministère paroissial jésuite, Curie générale, 9-15 septembre 2007.

¹⁶ Actes des Propositions. Réunion du ministre paroissial jésuite, Curie générale, septembre 2007.

¹⁷ Lettre cit. au n. 8, p. 133.

¹⁸ CG 34, d. 19, n. 6.

¹⁹ Paroisses jésuites de Loyola, Javier-Navarre 1998.

²⁰ Cf. BENOÎT XVI, *Deus Caritas est* (2005), 25.

²¹ CG 34, d. 3, n. 10.

²² Cf. note 19.

²³ P. Isidro G. Modroño s.j., Provincial d'Espagne. VIII^e Rencontre des paroisses jésuites, Madrid, 23 février 2003.

²⁴ Cf. Jerry Rosario, Dhanam Movement. Actes de la réunion du ministère paroissial jésuite, Curie Générale, Rome, septembre 2007.

²⁵ P. 13, document cité au n. 10.

²⁶ Doc. cit. au n. 4.

²⁷ CG 34, d. 19, n. 3.

²⁸ P. Arrupe, note 11, n. 10-11.

²⁹ P. Général P. H. Kolvenbach « Aux jésuites engagés dans le ministère paroissial », 1997.

³⁰ Voir citation au n. 16.

³¹ Transcription d'une conversation du P. Général avec T. Rochford, P. Bélanger et D. Villanueva. Site Web officiel de la CG 35, 10 février 2008.

³² Aux jésuites d'Australie (*Información s.j.*, n. 107, janv.-fév. 2005, p. 16).

³³ Pour décrire ces caractéristiques, je me réfère aux apports du P. Darío Mollá s.j. aux V^e Journées nationales des paroisses jésuites (Madrid, novembre 1995) et aux III^e Journées des paroisses jésuites de Castille (Villagarcía de Campos, juin 1999).

³⁴ C'est la marche lente des paroisses d'Espagne : formation conjointe des jésuites et des laïcs. Voir *Loyola, Parroquias, Comunidades de Solidaridad*, Barcelone ; *Comprensión bíblica y Eclesiológica de la Comunidad parroquial*, Salamanque ;

EE en la vida ordinaria para parroquias, etc.

³⁵ On découvre ainsi le don partagé, par exemple dans la fraternité paroissiale entre S. Ignacio (Portugal et Pays basque) et les paroisses de Haïti ; ou entre S. Francisco de Borja (Madrid) et Fe y Alegría du Alto Marañón (Pérou) ; ou encore le soutien de la Province italienne à la paroisse jésuite de Tirana (Albanie), etc.

³⁶ P. Ochagavía s.j. et al., *Reunión del Ministerio Parroquial Jesuita*, Curie Générale, 1996.

³⁷ Page 31, *Jesuit Parishes Meeting*, Rome sept. 2007.

³⁸ Cf. J. L.Saborido, *Propuestas*. Journées des paroisses de Castille Valladolid, novembre 2006, ainsi que le Congrès sur *Nouveau paradigme de la catéchèse* qui s'est tenu à l'ISPC de Paris (février 2003), l'article d'Emilio Alberich pour *Catequética* (janv. 2004, p. 2-9), et l'opuscule *Proponer la fe hoy* (Ed. Sal Terrae, Santander 2006).

³⁹ P. Arrupe, l. c., n. 13.

⁴⁰ Lettre cit. au n.8, p.133.

⁴¹ « Nous devons déplacer davantage le centre de notre attention de l'exercice de notre apostolat direct au renforcement du laïcat dans sa mission », C.G.34, d.13, n.19

⁴² S.Ignasi dans la province de Lleida, El Milagro dans celle de Salamanque, Lourdes dans celle de Tudela, etc.

⁴³ Cf. A. Alemany, *Mi experiencia en el Apostolado social*, Promotio Iustitiae. CIS. n. 90, 2006/1, pp. 19-25.

⁴⁴ Voir note n° 16.

⁴⁵ « La composante ignatienne introduit dans la vie paroissiale (qui se caractérise par une pratique religieuse cyclique et répétitive), la conscience personnelle du processus intérieur qui conduit à la croissance de la foi chez l'adulte ». Cf.n. 8.

⁴⁶ Doc. cit. au n.23.

⁴⁷ Cipri Diaz, IX^e Rencontre des paroisses jésuites, *Eucaristia y Solidaridad*, Javier-Navarre, novembre 2005.

⁴⁸ T. McMahon, s.j., *Documents Concerning Parish Ministry in the Society of Jesus*. Rencontre des paroisses jésuites, Rome, sept. 2007.